

Stefan ZWEIG

l'observateur de nos âmes



«Le conteur de charme est un Viennois»

Stefan Zweig est de ces hommes qui n'ont peut-être pas marqué l'histoire mais qui peuvent marquer quiconque touche son œuvre. Parce que son œuvre respire une sensibilité peu commune, écrite lors des premières heures de la prise de conscience de l'inconscient humain, il est un auteur incontournable de ce siècle.



Stefan Zweig est né le 28 novembre 1881, à Vienne, dans une famille de la grande bourgeoisie israélite. Ce novelliste, poète inavoué dans l'âme, a une plume rare. Les sentiments brûlent dans sa prose, pourtant simple esquisse de la réalité. Profondément humaniste, militant pacifiste, déçu par les horreurs des hommes qu'il peut voir, il se laisse porter par une mort sans brutalité, en ingérant des médicaments, ce qui correspondait à sa nature.

« Avant de quitter la vie de ma propre volonté et avec ma lucidité, j'éprouve le besoin de remplir un dernier devoir : adresser de profonds remerciements au Brésil, ce merveilleux pays qui m'a procuré, ainsi qu'à mon travail, un repos si amical et si hospitalier. De jour en jour, j'ai appris à l'aimer davantage et nulle part ailleurs je n'aurais préféré édifier une nouvelle existence, maintenant que le monde de mon langage a disparu pour moi et que ma patrie spirituelle, l'Europe, s'est détruite d'elle-même.

Mais à soixante ans passés il faudrait avoir des forces particulières pour recommencer sa vie de fond en comble. Et les miennes sont épuisées par les longues années d'errance. Aussi, je pense qu'il vaut mieux mettre fin à temps, et la tête haute, à une existence où le travail intellectuel a toujours été la joie la plus pure et la liberté individuelle le bien suprême de ce monde.

Je salue tous mes amis. Puissent-ils voir encore l'aurore après la longue nuit ! Moi je suis trop impatient, je pars avant eux. »

Stefan Zweig

« Et du côté de chez Stefan ? Il n'a pas pu se suicider de chagrin ou de détresse. La lettre qu'il a laissée est tout à fait insuffisante. Que signifie dans son cas cette reconstruction of life qui lui aurait été trop difficile ? Derrière tout cela doit se cacher une affaire de beau sexe, un scandale quelconque qui le menaçait. A défaut de se sentir bouleversé, on est confronté là à un nouveau naufrage, face au triomphe des forces irrésistibles de l'Histoire. »

Thomas Mann

« J'ai entendu très souvent ces derniers jours des voix qui défendaient avec indignation le combat politique contre ce geste. « Enfin, Zweig ne savait-il pas, interrogent ces voix, qu'il aide ainsi la victoire de l'ennemi mortel ? » [...] Le reproche qu'elles dressent ainsi est tout à fait justifié et irréfutable. Et pourtant - pour ne parler que de mon propre point de vue - je ne peux m'y rallier. Le combat que l'homme mène contre le mal est immense et sacré ? Mais ce combat sacré ne peut accompagner l'homme que jusqu'au seuil de sa chambre mortuaire et pas au delà. »

Franz Werfel

OU ENCORE...

Il est à noter que toute son œuvre n'a pas été traduite en français. Il se peut que des ouvrages cités ici soient introuvables en français. Et notez de plus que cette liste ne constitue en rien une bibliographie exhaustive.

Roman

Ungeduld des Herzens (1939)

Nouvelles

Die Liebe der Erika Ewald (1904) (L'amour d'Erika Ewald)
Erstes Erlebnis. Vier Geschichten aus Kinderland (Brennendes Geheimnis, Geschichte in der Dämmerung) (1911) (Première Expérience, Quatre histoires du pays des enfants)
Die Mondscheingasse (1914) (La Ruelle au Clair de Lune)
Der Zwang (1920) (La Con-

trainte)

Angst (1920) (La Peur)

Der Amokläufer, Brief einer

Unbekannten, Die Frau und die

Landschaft, Phantastische Nacht

(1922) (Amok ou le fou de

Malaisie, Lettre d'une inconnue,

La Femme et le Paysage, La

Nuit Fantastique)

Die Kette. Ein Novellenkreis.

(1922)

Die Augen des ewigen Bruders

(Legende) (1922)

Verwirrung der Gefühle (Verwir-

rung der gefühlte, Untergang

eines Herzens, Vierundzwanzig

Stunden aus dem Leben einer

Frau) (1927) (La Confusion

des sentiments, Destruction d'un

cœur, Vingt-quatre heures dans

la vie d'une femme)

Kleine Chronik (1929)

Buchmendel (1930) (Le bouqui-

niste Mendel)

Gesammelte Erzählungen

(1936)

Die gleich-ungleichen Schwes-

tern (1937) (Les Deux Jumelles)

Schachnovelle (1942)

Drames

Thersites (1907) (Thersite)

Das Haus am Meer (1912) (La

Maison au bord de la Mer)

Der verwandelte Komödiant

(1913)

Jeremias (1917) (Jérémie)

Legendes eines Lebens (1919)

Ben Jonsons « Volpone » (1926)

(Volpone)

Die Flucht zu Gott (1927)

Quiproquo (1928)

Das Lamm der Armen (1929)

Livret

Die schweigsame Frau (musique

de Richard Strauss) (1935) (Le

femme silencieuse)

Poèmes

Silberne Saiten (1901) (Cordes

d'argent)

Die frühen Kränze (1906) (Guir-

landes Précoces)

Die gesammelten Gedichte

(1924)

Ausgewählte Gedichte (1931)

Biographies et essais histori-

ques

Drei Meister (Balzac, Diskens,

Dostojewski) (1920)

Romain Rolland. Der Mann und

das Werk (1921)

Der Kampf mit dem Dämon

(Hölderlin, Kleist, Nietzsche)

(1925)

Erinnerungen an Emile Verhae-

ren (1928)

Das Lamm der Armen (1929)

Drei Dichter ihres Lebens

(Casanova, Stendahl, Tolstoï)

(1928)

Joseph Fouché. Bildnis eines

politischen Menschen (1929)

Die Heilung durch den Geist

(Mesmer, Baker-Eddy, Freud)

(1931)

Marie Antoinette. Bildnis eines

mittleren Charakters (1932)

Triumph und Tragik des Eras-

mus von Rotterdam (1934)

Maria Stuart (1935)

Castellio gegen Calvin oder

Ein Gewissen gegen die Gewalt

(1936)

Magellan. Der Mann und seine

Tat (1938)

Brasilien. Ein Land der Zukunft

(1941)

Amerigo. Geschichte eines his-

torischen Irrtums (1944)

Balzac (1946)

Autobiographie

Die Welt von Gestern (1942) (Le

Monde d'Hier)

ZWEIG, PSYCHANALYSTE

Qui sommes nous ? Qu'est-ce qui nous anime ? Voilà des questions auxquelles aura tenté de répondre Zweig toute sa vie. Grâce à la découverte du subconscient et de la naissance de la psychanalyse par son maître Freud, Zweig travaille sur une toute nouvelle conception de l'Homme.

VIVRE PAR PASSIONS

Ouvre-toi, monde souterrain des passions !

Et vous, ombres rêvées, et pourtant ressenties,

Venez coller vos lèvres brûlantes aux miennes,

Boire à mon sang le sang, et le souffle à ma bouche !

Montez de vos ténèbres crépusculaires,

Et n'ayez nulle honte de l'ombre que dessine autour de vous la peine

!

L'amoureux de l'amour veut vivre aussi ses maux,

Ce qui fait votre trouble m'attache aussi à vous.

Seule la passion qui trouve son abîme

Sait embrasser ton être jusqu'au fond ;

Seul qui se perd entier est donné à lui-même.

Alors, prends feu ! Seulement si tu t'enflames,

Tu connaîtras le monde au plus profond de toi !

Car au lieu seul où agit le secret, commence aussi la vie.

Irrésistible, mortelle, semblable à la folie...

Jusqu'ou peut nous mener la passion ? Intéressante question sur laquelle Zweig s'est penché. Le lecteur de nos cœurs en fait une démonstration dans son recueil Amok qui regroupe trois nouvelles, Amok lui-même, Lettre d'une inconnue et La Ruelle au Clair de Lune. Ces trois nouvelles, chef-d'œuvre de sa plume sont une analyse des excès jusqu'auxquels peuvent porter l'amour d'un femme (cf. encadré Quelques œuvres marquantes), tous les sacrifices qui peuvent être induits par de l'amour et non pleinement vécu car unilatéral seulement. De quoi sommes nous fait ? De flamme, de passion nous répond Zweig. Pourquoi ne sommes nous donc pas toujours dans l'excès alors ? La civilisation peut-être. En effet, les trois protagonistes sont tous dans une certaine mesure bridé par la société des hommes et le fait d'en sortir va signer leur déchéance. Dans la Confusion des Sentiments, c'est cette même société qui va empêcher que au maître d'aimer son élève. Mais là est-ce seulement de l'amour ? Il est de ces relations qui sont inqualifiables et le fait de tenter de le faire nous éloigne de la vérité. Jusqu'ou peuvent porter la passion, les sentiments ? A la mort nous répond Zweig avec la nouvelle Destruction d'un cœur. Ce père qui est dans la folie ne l'admettra pas jusqu'à la fin, solitaire, sans confident, il se perdra dans sa colère contre sa fille sans rien pouvoir lui dire. Le conteur de charmes est ici le conteur de tragédie comme souvent dans son œuvre. Zweig est un humaniste convaincu. Il a une confiance incroyable en l'homme. S'il ne fait rien véritablement durant la Seconde Guerre, n'est-ce pas parce qu'il espère tout au fond de lui que l'Homme saura de redresser de lui-même. Mais la Guerre va d'horreur en horreur et Stefan Zweig de déception en déception. Cette situation le conduit tout droit au suicide, ou tout du moins est-ce là l'hypothèse la plus plausible de son suicide. Zweig est un idéaliste, il croit en l'Amour, même si son prix est souvent bien excessif comparé à ces petites âmes humaines. La conclusion de Lettre d'une Inconnue en témoigne. « Il sentit que quelqu'un venait de mourir ; il sentit qu'il y avait eu là un immortel amour : au plus profond de son âme, quelque chose s'épanouit, et il eut pour l'amante invisible une pensée aussi immatérielle et aussi passionnée que pour une musique lointaine. » Zweig ne fait aucune opposition à cet amour auquel il croit tant. Il se

prouve à lui-même dans son désespoir et après les premières désillusions de la Première Guerre, que la Passion existe et que l'Amour est au fond de chacun de nous et même au fond des êtres les plus vils, les plus libertins (cf. Le personnage de l'écrivain dans Lettre d'une Inconnue). Il se prouve en travaillant sur de nombreux personnages appartenant à toutes les classes sociales que ces sentiments peuvent naître dans tous les cœurs. Jusqu'ou peut être poussées les limites de l'esprit quand il se trouve torturé de toutes parts ? Le joueur d'échecs est une réponse à cette interrogation. Un esprit quelconque sous l'impulsion d'un sentiment fort, d'une motivation inébranlable et une situation désespéré aller au delà de ce que fait le commun des mortels. C'est ainsi que ce fameux joueur d'échecs, simple employé d'alors, bat relativement facilement un champion mondial. La Passion qui est en chacun de nous nous poussera vers les limites du genre humain donc selon Stefan Zweig, car elle est essence, elle est vie.

LA PSYCHOLOGIE OU FREUD ET ZWEIG

Les rapports qu'entretenaient Sigmund Freud et Zweig était dans un sens une admiration respectueuse du dernier au premier et un amour quasi paternel dans l'autre sens. Leur amitié sera très forte et tous deux se suicident à trois ans d'intervalles. Freud s'était en effet suicidé le 22 septembre 1939 par de la morphine.

Le rapport entre les deux hommes est indéniable. Et ce lien constant entre l'œuvre de Zweig et même l'homme Zweig avec l'initiateur de la psychanalyse se ressent, se vit. En effet, toute l'œuvre de Zweig se voit à travers les lunettes de Sigmund Freud, au travers de toute sa pensée, de toute sa science. Ainsi toutes les œuvres de Zweig se veulent des analyses psychologiques. Et la plupart du temps, elles ont été soumises au « Maître » comme l'appelait Zweig. La correspondance entre les deux hommes en témoigne et éclaire sur les intentions de Zweig. Freud, dans ses réponses, sonde les œuvres de l'écrivain, il les critique, les corrige même parfois. Sa critique mettra même à jour des points de la psychologie de Zweig. Celui-ci ne s'est probablement même pas rendu compte de la part de lui-même qu'il mettait dans ses nouvelles notamment. Toute l'œuvre de Zweig doit être vue par la psychanalyse pour en comprendre les clés et le message. Freud, lui, loue souvent la plume de Zweig. Le fondateur de la psychanalyse loue surtout la plume de Zweig qui est vraiment et selon tous avis est remarquable. Elle épouse parfaitement de ses traits les contours des objets et des personnages qu'elle caresse. Sa sensibilité, maintes fois loué de tous, voit ce que les autres ne font qu'effleurer de l'esprit. Dans l'autre sens, Freud est pour Zweig celui qui a permis à la littérature du XX^{ème} siècle de prendre un tournant décisif, il a permis l'éclosion d'une nouvelle littérature bien plus psychologique. Freud a permis à toute son œuvre de jaillir et de prendre toute son importance. Cette magistrale place faite à la psychologie peut gêner certains lecteurs qui ne voient pas nécessairement la vie comme une cathédrale au cœur de la tempête des passions humaines. Mais là s'arrête le rapprochement entre les deux hommes. Alors que Freud traitait la psychanalyse sous un jour pathologique, Zweig entourait au contraire ses personnages d'une aura de mystère. Zweig est avant tout écrivain et non psychanalyste.

Dans sa dernière lettre adressée à Freud, huit jours avant la mort de ce dernier, le 14 septembre 1939, Zweig écrit à son Maître « J'espère que vous ne souffrez que de l'époque, comme nous tous, et non en outre de douleurs physiques. Il nous faut rester fermes maintenant - ce serait absurde de mourir sans avoir vu d'abord la descente aux enfers des criminels. » Freud mort, Zweig n'aura lui-même plus le courage et prendre donc une forte dose de véronal avec sa femme. Il avait perdu trois ans plus tôt son plus éminent par-



Bibliothèque de travail de Stefan Zweig

DE SON ÂME, DE SA PLUME...

LETTRE D'UNE INCONNUE Cette nouvelle est la considérée par beaucoup comme la nouvelle maître de Zweig, son œuvre la plus appréciée. La puissance émotionnelle de ce récit et le style toujours aussi agréable de Stefan Zweig. On ne ressort pas indemne de ce récit, la charge passionnelle est très forte. Voyez, un écrivain reçoit une lettre d'une femme qui l'a aimé toute sa vie, une inconnue qui l'aura chéri durant toute sa pauvre existence. Elle est était souvent auprès de lui, depuis son adolescence, mais lui bien qu'il l'ai remarqué plusieurs fois, n'en gardera jamais le souvenir. Maintenant que leur fils est mort, cet être qui n'a plus d'espérance écrit sa confession. Le thème de la passion est ici à son paroxysme, son traitement par Zweig est véritablement, répétons le, incroyable. Chaque sentiment que produit cette œuvre est induite par chacun des verbes de cette lettre, chaque sensation a été esquissé par la plume de Zweig. Elle veut avouer tout son amour avec son dernier souffle, les mots glisseront dans votre tête sans que vous puissiez rien faire. Vous entendrez les cris de douleurs sourds qu'elle n'a jamais pu crier à cet homme. Vous ressentirez presque sur le papier de l'ouvrage la douceur de ses joues d'enfant.

Que les pleurs coulent à la lecture en vous ou de vos yeux, ils couleront...

Ce chef d'œuvre a été adapté au cinéma en 1943 (Brief einer Unbekannten de Hannu Leminen) et en 1948 (Lettrier from an Unknown Woman de Max Ophüls, avec Joan Fontaine et Louis Jourdan).

AMOK Cette nouvelle appartient au même recueil que Brief einer Unbekannten, ou plutôt cette dernière appartient au recueil Amok. Cette nouvelle tragédie adopte un tout autre style, finie la douceur des propos de Lettre d'une Inconnu. Là, le style décrit bien plus la passion amoureuse comme une maladie, une folie. Un médecin ne veut accepter de faire l'avortement d'une femme fière que si elle se donner à lui. Il ira ensuite s'excuser mais sera pris de la folie d'Amok...

Un Amok est bien plus qu'un névrosé aux Indes, c'est une véritable psychose. Et la plume de Zweig sert bien ses pensées, elle dessine ligne après ligne les signes de la folie du narrateur. La lecture de cette nouvelle procure presque un vertige dans cet enfer où nous entraîne Zweig, les pensées d'un fou de Malaisie.

« Les œuvres de Stefan Zweig comptent parmi les plus lucides tragédies modernes de l'éternelle modernité. Amok est de celles-là, avec son odeur de fièvre, de sang, de passion et de délire malais... Amok est l'enfer de la passion au fond duquel se tord, brûlé mais éclairé par les flammes de l'abîme, l'être essentiel, la vie cachée. » préface de Amok, de Romain Rolland

LA CONFUSION DES SENTIMENTS Un professeur de philologie reçoit pour son soixantième anniversaire un livre d'hommage qui retrace toute sa vie. « Cependant, après avoir feuilleté ces deux cents pages appliquées à moi même, il m'a fallu sourire. « Il y manque l'essentiel pour lui, le début de tout, son âme n'en est pas l'essence. Il y manque le sentiment passionné qu'il avait envers son propre professeur de philologie. Cet enthousiasme juvénile, cette admiration, cette idolâtrie qu'il avait envers cet homme, tantôt tendre comme un père, tantôt dur et solitaire envers lui. Le narrateur nous raconte le rapport encore une fois fondé sur la passion qu'il tentait d'instaurer entre lui et son maître. Freud s'émerveille du style de Zweig qui peut rendre présent un interdit, sans la moindre explication. Son style se caractérise à la fois par une audace tranquille dans le choix du sujet, par la très grande pudeur de la narration et l'absence totale de thèse explicite concernant la sexualité. Zweig est un artiste fragile, douloureux, et chez qui la sensibilité prime l'intelligence et la raison. Dans sa manière d'écrire, le feu court à travers les mots. Sa prose est émue, hypersensible, elle suit l'inspiration, le rythme de son cœur. Elle est passionnée, exaltée, et finalement domptée dans la douleur.

L'homosexualité ne doit pas porter de nom ici. Il est de ces relations, de ces liens si forts et si confus qu'il est aussi inutile de le classer que de dire à une passion de s'éteindre.

CLARISSA Ce récit entre la longue nouvelle et le petit roman est inachevé. Ce récit retrace les efforts d'une femme pour s'appartenir vraiment, pour « savoir être à soi, qui est la plus grande chose au monde » (Montaigne). Clarissa a rencontré lors d'un séminaire Léonard, un jeune Français qui n'est pas sans rappeler Romain Rolland dans son esprit, dans sa manière d'être, dans ses idées. De retour en Allemagne, la guerre est là, mais elle attend un enfant, un enfant de « l'ennemi ». Pour une fois, et vers la fin de sa vie, Zweig cède sous le poids des déceptions, son idéalisme est affaibli. Pour une rare fois, la passion s'atténue ici pour aller jusqu'à mourir, si on peut considérer cette infamie comme une mort, car en dessous, on sent toujours en fait une petite flamme. Ebauche de roman touchante, et en dépit de son inachèvement, ce récit a quelque chose de classique, de goethéen : il convainc derechef tout lecteur de bonne foi que « l'éternel féminin nous attire vers le haut ». Comme Mrs. C... dans Vingt-Quatre heures de la vie d'une femme, Clarissa est sublime.

VINGT-QUATRE HEURES DE LA VIE D'UNE FEMME Mrs. C..., une femme « d'âge mûr », est la seule à comprendre la fuite de Madame Henriette avec un jeune homme. Et pour cause, elle a fait de même dans le passé. A 42 ans, elle a vécu une passion pour un jeune homme de vingt quatre ans. Amour ou Devoir moral ? Il vient de perdre au jeu et est au bord du suicide. Elle est alors prête à tout pour le sauver. Cet épisode bien qu'il ne dure que vingt-quatre heures la marquera à jamais.

La passion est ici décrite encore une fois me direz vous. L'étude du jeu de mains du jeune homme est très intéressante, et par elles se transmettent tous les sentiments de celui-ci. On pourrait penser que Vingt-quatre heure de la vie d'une femme est une analyse simplement de la passion du jeu. Mais en fait, cette nouvelle va bien plus loin. Paradoxes de l'instinct maternel et instinct féminin de la femme sont fascinants, Mrs. C... devient tour à tour amante, amie et mère. Mais Freud va encore plus loin et voit dans le jeu de mains du jeune homme une dénonciation cinglante de l'onanisme en analogie à la passion mauveuse du jeu.

LE JOUEUR D'ÉCHECS Atteindre les limites de l'esprit humain, Mr. B aura réussi à le faire. Simple employé, il est emprisonné lors de la Seconde Guerre Mondiale. Il est enfermé dans une prison dorée. Il est régulièrement interrogé sans être jamais battu ou contraint à quoi que cela. Mais il n'a aucun contact avec l'extérieur dans sa chambre close, il perd la notion du temps. Sur le point de devenir fou, il arrive à subtiliser un bréviaire de partie d'échecs. Il apprendra à jouer « mentalement », allant même jusqu'à jouer contre lui-même. Il finira par sombrer dans une véritable monomanie des échecs. Libéré, il rencontre sur un paquebot Czentovic, un champion d'échecs qu'il bat allègrement.

Le joueur d'échecs est l'une des dernière et plus connue nouvelles de Zweig. Ce dernier doutait de son succès, bien trop abstrait. Ce chef d'œuvre de psychologie est pourtant l'un de ses plus grands succès.

DESTRUCTION D'UN CŒUR Destruction d'un cœur nous narre la descente aux enfers d'un père, « jaloux vis-à-vis de la sexualité de sa propre fille adolescente » (Freud). Les droits du père sont tombés en prescription. Le style de Zweig y fait encore des merveilles, mais on ne peut s'empêcher de trouver cette nouvelle un peu inférieure à sa production littéraire habituelle. Freud et Romain Rolland en penseront de même. Mais cela, Hélène Denis, dans sa thèse inédite sur « la culpabilité dans l'œuvre narrative de Stefan Zweig » (1987) a pu y voir un investissement personnel de l'auteur assez important. Il s'agit de sa responsabilité vis-à-vis de sa religion, le judaïsme. Moins construit sur des mécanismes psychologiques avancés que ses autres nouvelles, son succès ne s'est néanmoins pas démenti.

LA NUIT NE SERA PAS ÉTERNELLE...

...du moins espérons le ! Il a eu confiance jusqu'au bout. Ses espérances ont été déçues. Il a cru jusqu'au dernier moment probablement, mais lorsqu'il ne crût plus en rien, il mourut. La lecture de ses œuvres ne peuvent laisser indifférents pour peu que l'on ressente chacun de ses mots, que l'on sente la passion qui l'imprègne. Une Passion doit-elle être vécue jusqu'au bout ? Les avis diffèrent, mais pour peu que l'on possède cette sensibilité, la réponse sera oui. Oui, une passion doit se vivre, sans quoi, l'on n'aura pas vécu. Vivons par passion !



VOS AVIS

Bonjour

Tu nous demandes pourquoi nous aimons Zweig : tout comme Vincent Garand, une amie m'a donné à rencontrer l'oeuvre de Stefan Zweig en me conseillant de lire 'Le joueur d'échecs'. J'avais alors 22 ans et n'avait aucune conscience de la portée que la littérature peut apporter à une destinée. Je peux dire qu'avant Zweig je n'avais rien lu et qu'après Zweig je m'efforce de tout lire. C'est là un projet sans espoir mais le résultat d'un amour des lettres et de leurs auteurs qui m'a été donné par Zweig. Car avec Zweig on n'aime pas seulement les oeuvres, on aime aussi l'homme qui les a écrites: Zweig est en effet cet écrivain apatride qui d'un pays à l'autre fréquentait les milieux intellectuels les plus divers, et lorsqu'on l'apprécie, rapidement on se met aussi à lire ceux qu'il admirait : Hesse, Rolland, Romains, Rielke, Mann. Et puis on se met à lire ceux dont il a analysé l'oeuvre : Balzac, Dostoievski, Tolstoy, Stendhal. On se plaît à voyager dans les endroits qu'il fréquentait, comme le quartier latin (qu'il parcourait avec Rielke), le Brésil, Vienne, etc. Ainsi, bien au-delà de l'oeuvre, une telle découverte bouleverse bien

des choses, et si en ce moment j'ai la chance de par mon métier de découvrir Rome, la première chose que j'ai faite a été de visiter la maison où habitait Goethe (que Zweig admirait tant) pendant son séjour romain : si je n'avais pas découvert Zweig il est probable que je serai passé à côté de telles émotions.

Samuel Roy

Bonjour,
Pour faire suite à votre demande, voici ce qu'il m'inspire. J'ai entendu parler de Zweig voici dix ans, j'avais alors quelque vingt-cinq ans. Son nom m'était totalement inconnu et une amie m'a parlé de lui en me disant que j'aimerais sans doute. Elle me fit lire «le joueur d'échecs». En une heure et d'une seule traite je l'ai dévoré et adoré. Jamais je n'avais lu un auteur capable de si bien rendre compte de la passion, de la folie et de la monomanie. Au delà de l'histoire, le style m'avait envoûté. J'ai demandé à mon amie qu'elle me prête les autres livres de lui qu'elle avait sur place. «Amok» me fit, sur le coup, moins d'effet que «le joueur d'échecs» mais bientôt je découvris «lettre d'une inconnue» qui me bouleversa au point que j'en fus malheureux pour cette femme aimante mais délaissée. Avant Stefan Zweig, les lettres m'étaient presque étrangères mais après l'avoir découvert, j'eus envie d'écrire à mon tour, ce que je fis bientôt. J'ai maintenant écrit une dizaine de nouvelles et beaucoup de ceux qui m'ont lu et qui le connaissent ressentent cette «filiation». Cependant, loin de moi l'idée de me comparer à lui car je l'aime trop et l'admire trop pour cela. Moi qui n'ai jamais idolâtré personne je le considère comme mon maître, comme l'auteur parfait. J'aime tant la justesse de ses mots, la finesse de son style, ses histoires enchâssées. Voici pour que vous compreniez bien mon plus grand espoir : que le ciel existe vraiment et que, lorsque mon tour viendra, je puisse le voir, lui parler. Cela peut paraître ridicule mais il en est ainsi.

Bien à vous

Vincent Garand

<http://www.points-virgules.com>

ZWEIG AUJOURD'HUI

Loin d'être mort, comme en témoigne les avis publiés ici, Stefan Zweig est plus présent que jamais dans une société qui se trouve aujourd'hui dépouillé des sentiments les plus passionnés et les plus fous. Certains y retrouvent un modèle de vie, d'autres une simple escarpade, mais tous y trouve leur compte avec un minimum d'investissement personnel. Rééditions de ses ouvrages, adaptations cinématographiques, représentations théâtrales se succèdent ces dernières années.

Contactez l'association Stefan Zweig pour en savoir plus
Association Stefan Zweig
6, rue de l'Ouest - Escalier 3 - 92000 NAN-TERRE - Tél. : 01 47 25 16 73
ou consulter la page internet
http://www.stefanzweig.org/sz_actu.htm

UN JOUR, IL DIT, IL ÉCRIVIT

LETTRE D'UNE INCONNUE

Mon enfant est mort hier - trois jours et trois nuits, j'ai lutté avec la mort pour sauver cette petite et tendre existence ; pendant quarantes heures je suis restée assise à son chevet, tandis que la fièvre secouait sib pauvre corps brûlant de fièvre.

Je veux te révéler toute ma vie, cette vie qui véritablement n'a commencé que du jour où je t'ai connu. Mon enfant est mort la nuit dernière - désormais je serai seule de nouveau, si vraiment je dois vivre encore. Mon enfant est mort hier, - c'était aussi ton enfant. C'était aussi ton enfant, ô mon bien aimé, l'enfant d'une de ces trois nuits, je te le jure, et l'on ne ment pas dans l'ombre de la mort. C'était notre enfant, je te le jure, car aucun homme ne m'a touchée depuis ces heures où je me suis donnée à toi jusqu'à celles du travail de l'enfantement.

Notre enfant est mort hier. Tu ne l'as jamais connu. Jamais, même dans une fugitive rencontre due au hasard, ce petit être en fleur, né de ton être, n'a frôlé en passant ton regard.

Mon enfant est mort, notre enfant. A présent, je n'ai plus personne au monde, personne à aimer que toi.

VINGT-QUATRE HEURES DE LA VIE D'UNE FEMME

Viellir n'est, au fond, pas autre chose que n'avoir plus peur de son passé.

La plupart des gens n'ont qu'une imagination émoussée. Ce qui ne les touche pas directement, en leur enfonçant comme un coin aigu en plein cerveau, n'arrive guère à les émouvoir.

CLARISSA

Il ne sert à rien d'éprouver les plus beaux sentiments si l'on ne parvient pas à les communiquer.

Avoir peur, c'est mourir mille fois, c'est pire que la mort.

LE JOUEUR D'ÉCHEC

Mais, si dépourvues de matière qu'elles paraissent, les pensées aussi ont besoin d'un point d'appui, faute de quoi, elles se mettent à tourner sur elles-mêmes dans une ronde folle.

La confusion des sentiments

La pause, elle aussi, fait partie de la musique.

AMOK

Pour pouvoir aider les autres, il faut avoir soi-même ce sentiment que les autres ont besoin de vous.

ZWEIG

Seul l'individu introduit l'indépendance dans le monde, et toujours pour lui seul.

On peut tout fuir, sauf sa conscience.

SOURCES ET REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont aidé dans la rédaction de ce dossier, en particulier les membres du groupe C.I.S.Z. et le webmaster de www.stefanzweig.com.

Ouvrages

Stefan Zweig, Instants d'une vie (Stock, 1994)
Stefan Zweig, oeuvres complètes (trois Tomes, la Pochothèque)

Les diverses éditions des oeuvres de Zweig

Internet

<http://www.stefanzweig.org>
<http://www.stefanzweig.org/asp0f.htm>
<http://student.ulb.ac.be/~avparys/html/commentaires%20d'oeuvres.htm>
<http://membres.lycos.fr/paulhenri/zweigtfreud.htm>
<http://www.lehrer.uni-karlsruhe.de/~za874/homepage/zweig.htm>

et de nombreux autres sites dont il est impossible de reproduire ici la liste exhaustive.

Vous pouvez entre autres visiter la page http://www.stefanzweig.org/sz_plus.htm qui propose une abondante bibliographie.

Akten des 2. Internationalen Stefan Zweig Kongresses, Salzburg 1998.
Hrsg.: Stigrid Schmitz, Peter Schmitz, Rüdiger Schmitz
Verlag Hans-Dieter Reitzel, Akademischer Verlag Stuttgart
1999

Dossier rédigé par Chang Wa
(cwa_li@yahoo.com)